

**Aleksandra ŻŁOBIŃSKA-NOWAK**

Uniwersytet Śląski

aleksandra.zlobinska-nowak@us.edu.pl

**RÉPERCUSSIONS DU CONTEXTE  
SYNTAXICO-SÉMANTIQUE SUR LE SENS  
DES EMPLOIS VERBAUX – LE CAS DU VERBE  
*QUITTER FR/QUITAR ES* DANS LES TRADUCTIONS  
DE LEURS CONTEXTES CHOISIS VERS LE POLONAIS**

INTRODUCTION

Notre intention dans cette communication est de décrire et d'analyser le rôle du contexte dans la langue et son influence dans la formation du sens d'une unité lexicale, dans ce cas précis, d'un verbe.

Pour le faire nous allons examiner brièvement le rôle de l'entourage sur différents plans de description linguistique suivant quelques lignées de recherches postulées par d'éminents linguistes et philosophes. Cette description sera un rappel succinct d'un phénomène à une portée beaucoup plus large qui ne peut pas être traité pleinement dans les limites de cette présentation. Certaines approches ne seront donc pas mentionnées mais nous tenterons d'accentuer que la notion du contexte constitue l'objet de multiples recherches pas seulement dans le cadre de la linguistique.

1. ESSAI DE DÉFINITION GÉNÉRALE DU CONTEXTE

Tout d'abord il faudrait se demander comment on peut définir une notion si fondamentale qu'est le contexte. Du point de vue historique, elle a été abordée à plusieurs reprises dans des travaux aussi bien à fondements philosophiques que linguistiques.

Nous allons commencer par des propositions de définitions du contexte d'après deux sources choisies.

Le dictionnaire de français Larousse (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contexte/18593#VmpcVOFLxqpexero.99>) souligne que le contexte:

- peut être compris en sens large du terme comme ensemble des conditions naturelles, sociales, culturelles dans lesquelles se situe un énoncé, un discours ;
- peut également être perçu comme ensemble des circonstances dans lesquelles se produit un événement, se situe une action qui se manifeste dans cette phrase exemplaire : *Replacer un fait dans son contexte historique* ;
- peut constituer tout un entourage textuel à l'intérieur duquel se situe un élément d'un énoncé et dont il tire sa signification ;
- référer aussi à un ensemble d'informations caractérisant l'état de l'unité centrale d'un ordinateur à tout moment de l'exécution d'un programme et
- peut correspondre à un ensemble des éléments (phonème, morphème, phrase, etc.) qui précèdent et/ou suivent une unité linguistique à l'intérieur d'un énoncé.

Comme nous pouvons l'observer, nous avons deux définitions qui renvoient au domaine linguistique. Premièrement, il s'agit de l'occurrence d'un élément énonciatif dans un texte et deuxièmement, d'une unité linguistique d'une taille plus petite comme phonème ou morphème. Dans cette acception est souligné le rôle prépondérant des éléments qui constituent le voisinage direct de l'unité en question aussi bien ceux qui la précèdent que ceux qui la suivent.

Dans *Encyklopedia językoznawstwa ogólnego* le contexte linguistique renvoie à un élément ou ensemble d'éléments qui se trouvent dans le texte devant ou derrière une unité donnée. Il peut être question d'un phonème, morphème, mot ou phrase. Sous son influence cette unité peut assumer différentes modifications sur tous les plans linguistiques, à en citer entre autres le phénomène d'assimilation en phonétique, les modifications des structures syntaxiques dépendant de leur place dans d'autres constructions, p. ex. *La conférence reprend vs Ils souhaitent que la conférence reprenne vs Ils souhaitent la reprise de la conférence*, ou son rôle important dans le changement de sens en sémantique et/ou, par conséquent, dans la traduction, p. ex. *tête couronnée d'épines* (*głowa ukoronowana cierniami*) ;

*tête des arbres (szczyt drzew) ; tête d'un train (czoło pojazdu) ; tête de liste (czoło listy)* etc. (Polański 1999 : 313–314).

## 2. GOTTLÖB FREGE ET LE PRINCIPE PROPOSITIONNEL

Gottlob Frege, mathématicien, logicien et philosophe à la fois, dans ses *Fondements de l'arithmétique* en 1884 souligne le rôle du principe propositionnel étant le deuxième des trois principes directifs de son oeuvre. Il postule que l'on recherche ce que les mots veulent dire. Pour éviter une tendance à donner aux mots pour signification des images ou des événements intérieurs à l'âme individuelle on devrait concevoir chaque mot dans le contexte propositionnel dans lequel il s'inscrit. C'est dans le contexte de la proposition qu'un concept et un objet prennent sens ([http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/«-principe-de-contexte-»-et-circonstances-de-frege-a-wittgenstein/#\\_ftnref](http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/«-principe-de-contexte-»-et-circonstances-de-frege-a-wittgenstein/#_ftnref)).

Le principe de contexte dont a parlé G. Frege (Besler 2010 : 44–46 ; Rotter 1997 : 87–133) dans l'introduction aux *Fondements de l'arithmétique* postule que le point de départ dans toute analyse est une proposition et non les concepts seuls. L'isolement des concepts traités en dehors du contexte de leur emploi a pour conséquence une compréhension incorrecte du nombre (notion à laquelle l'auteur se réfère dans son oeuvre) qui peut impliquer soit du psychologisme (le nombre est un objet psychique, p. ex. une représentation) soit du formalisme (le nombre est un signe) (<http://www.nowakrytyka.pl/spip.php?article39#nb1>).

Dans les postulats de Frege nous pouvons noter les principes de la philosophie analytique qui débute dans son examen des nombres dans le cadre des mathématiques quand il décide d'étudier les propositions dans lesquelles apparaissent ces nombres-là. Dans la continuation de ses idées, il propose une analyse qui s'appuie sur la distinction entre une fonction et ses arguments (Besler 2010 : 47). Cette distinction-là provient de l'analyse mathématique. Une telle vision des choses remonte à Aristote qui parlait de la substance dont on pouvait prédiquer des réalités. Selon ce philosophe antique, il existait donc un rapport de la substance (ce qui subsiste toujours en quelque chose et qui décide de son existence) aux propriétés qui équivalait au rapport logique du sujet de l'attribution ( $S$ , dans la proposition  $S \text{ est } P$ ) aux prédicats qu'on peut en énoncer (quand je dis que  $S \text{ est } x, y$  ou  $z$ ). Cependant l'apport de G. Frege dans ces observations

aristotéliennes consistait en indication d'un problème majeur. Le sujet grammatical ainsi prédéfini n'apparaissait pas au sens logique du terme et, en conséquence, il ne permettait pas de rendre compte de différentes phrases qui exprimaient une même pensée au moyen d'un autre sujet. L'analyse en termes de fonction et de ses arguments a permis, bel et bien, de combler cette lacune.

La philosophie de Frege nous a livré alors des outils révélateurs dans l'analyse contextuelle en linguistique en mettant en relief de principaux rapports au sein d'une proposition qui avait pour effet de découvrir le sens des concepts.

### 3. FERDINAND DE SAUSSURE ET ANALYSE SYSTÉMIQUE

Ferdinand de Saussure (2004 : 88), quant à lui, accentuait aussi le rôle du contexte dans la formation et la modification du sens. Dans son oeuvre posthume *Écrits de linguistique générale* nous en trouvons une preuve :

alors même qu'il s'agit de désignations très précises comme roi, évêque, femme, chien, la notion complète enveloppée dans le mot ne résulte que de la coexistence d'autres termes : le roi n'est plus la même chose que le roi s'il existe un empereur, ou un pape, s'il existe des républiques, s'il existe des vassaux, des ducs, etc. ; – le chien n'est plus la même chose que le chien si on l'oppose surtout au cheval en en faisant un animal impudent et ignoble, comme chez les Grecs, ou si l'on l'oppose surtout à la bête fauve qu'il attaque en en faisant un modèle d'intrépidité et de fidélité au devoir comme chez les Celtes. L'ensemble des idées réunies sous chacun de ces termes correspondra toujours à la somme de celles qui sont exclues par les autres termes et ne correspond à rien d'autre ; ainsi le mot chien ou le mot loup aussi longtemps qu'il ne surgira pas un troisième mot ; l'idée de dynaste ou celle de potentat sera contenue dans le mot roi ou dans le mot prince aussi longtemps qu'on ne procédera pas à la création d'un mot différent des premiers, etc. (de Saussure 2002 : 79–80).

Cette constatation permet de découvrir un statut original qu'on peut attribuer par conséquent à la métaphore. Comme le souligne Schultz, un emploi métaphorique s'active dans un contexte inhabituel différent à un contexte habituel typique d'un emploi propre. L'auteur nous le prouve à l'exemple de l'expression *prendre racine* dans son emploi propre habituel/littéral : *Une touffe de dattier a pris racine dans le jardin*

et dans son emploi figuré : *Il sentait ses pieds prendre racine* (Schultz 2004 : 98).

Il en va de soi que l'on ne peut pas parler d'emploi métaphorique que si l'on lui oppose un emploi propre. Ce phénomène trouve une explication dans de Saussure, il s'agit alors des unités purement abstraites aussi bien par exemple sur le plan phonétique que sur le plan sémantique qui prennent leurs valeurs dans le système. Leur description et analyse passent par un jeu de relations mutuelles entre elles. Les qualités qu'elles incarnent sont négatives et différentielles et favorisent une multitude de réalisations et de lectures.

#### 4. LA GRAMMAIRE GÉNÉRATIVE DE NOAM AVRAM CHOMSKY VIS-À-VIS UNE DESCRIPTION STRUCTURALE

Les analyses de Noam Avram Chomsky suivent les travaux sur la distribution menés dans les années trente et quarante aux États-Unis. La méthodologie de l'analyse distributionnelle visait à décrire une langue comme un ensemble des énoncés en négligeant leur signification et la situation de communication dans laquelle ils étaient produits. L'essentiel consistait donc à accentuer des régularités et en construire des classes paradigmatiques (cf. p. ex. Chiss, Filliolet, Maingueneau 2001 : 56 ; Moeschler, Auchlin 2000 : 75). Ce type de méthodologie permettait d'examiner les relations distributionnelles entre des unités linguistiques en envisageant entre autres si deux unités ont ou non un/des contexte(s) commun(s). La notion centrale dans ces travaux était donc le contexte appelé aussi environnement qui rendait compte de la disposition des éléments figurant avec l'élément soumis à l'analyse et appelés ses co-occurents. Ce même principe pouvait être appliqué sur plusieurs plans de description linguistique comme en phonologie, en syntaxe ou en sémantique. Chaque fois, une unité linguistique devrait être définie en considérant de manière formelle les contextes dans lesquels elle pouvait apparaître.

La grammaire distributionnelle à l'époque des premiers travaux de Chomsky était censée devenir une description d'un corpus fini en étant une grammaire de listes basée sur un modèle taxinomique et en mettant en pratique une procédure de découverte qui faisait ressortir des constituants immédiats. La critique de Chomsky adressée au distribution-

nalisme faisait valoir la constatation qu'au lieu de se borner à décrire, la grammaire devrait expliquer, ne pas fournir une classification mais construire un modèle déductif en avançant des hypothèses sur la faculté du langage en général. Cette approche se situe dans la lignée d'une grande tradition issue, par exemple, de la grammaire générale et raisonnée du Port Royal (cf. p. ex. Arnault, Lancelot 1810 ; Chiss, Filliolet, Maingueneau 2001 : 64 ; Moeschler, Auchlin 2000 : 47) qui faisait référence aux idées innées et aux universaux linguistiques de même que Chomsky qui postule l'existence d'un mécanisme inné d'acquisition du langage et des identités fondamentales interlinguales.

Chomsky doit aussi à la Grammaire de Port-Royal la spécification des principales catégories grammaticales qui constitue une intéressante division des opérations mentales et peut désormais le conduire dans son cheminement de pensées. Il définit la langue en tant que grammaire formelle qui s'appuie sur un système de règles. Ce réseau de règles se scinde en deux catégories, à savoir, des règles syntagmatiques, dites de réécriture, produisant les structures profondes et des règles de transformation produisant les structures de surface. La méthodologie de Chomsky est, de par sa nature, hermétique en postulant l'autonomie de la syntaxe, sa pièce maîtresse, par rapport à la sémantique. La grammaire chomskyenne a pour but d'engendrer un ensemble infini de phrases grammaticales à la base d'un ensemble fini d'éléments et de leur associer automatiquement une description structurale. Une construction reçoit à la surface un caractère linéaire où nous avons des séquences d'unités linguistiques sur l'axe syntagmatique étant le résultat de l'application des règles de réécriture dont l'objectif est de substituer les unités de langue aux éléments abstraits comme catégories grammaticales. « Une grammaire générative est une grammaire explicite, capable d'énumérer toutes et rien que les phrases grammaticales d'une langue » (Moeschler, Auchlin 2000 : 79).

Cette définition-là de la grammaire générative qui diffère considérablement de la grammaire traditionnelle, les règles de la dernière n'étant pas d'ensembles explicites d'instructions, s'appuie largement sur une description structurale.

Par suite, la grammaire à description structurale suppose l'existence des renseignements dont l'objectif est de déterminer aussi bien la représentation phonétique que sémantique d'une phrase. La description peut revêtir un aspect linéaire, p. ex. :

(1) *Virginie mange une poire. SN – V – SN*

Cet état de choses permet de justifier davantage l'importance du contexte dans le traitement de chaque élément appartenant à la construction syntaxique organisée sur l'axe syntagmatique dont l'emplacement suit des règles et des restrictions bien précises.

Un autre argument en faveur de cette constatation renvoie au fait que même si certaines phrases se ressemblent du point de vue superficiel, elles peuvent représenter deux structures distinctes, p. ex. :

(2) *Antoine a fait faire une maison à son entreprise.*(3) *Antoine a fait faire une maison à son père.*

où seul le dernier élément est différent, cependant les phrases reçoivent deux structures syntaxiques différentes :

[Antoine a fait [son entreprise faire une maison]] pour la (2) et

[Antoine a fait [x faire une maison à son père]] pour la (3). (cf. Moeschler, Auchlin 2000 : 80).

De plus, la description structurale prévoit une analyse des phrases ambiguës qui possèdent une structure de surface mais sont en même temps le résultat de la transformation d'au moins deux structures profondes. Dans ce cas-là, une fois de plus, nous sommes confrontés à la linéarité de l'analyse, p. ex. pour (4) *l'invitation de la tante* nous aurions deux lectures : [x invite la tante] ou [tante invite x] ou *la tante* peut être respectivement le patient ou l'agent de l'action. Il en sera de même pour les phrases dont les éléments ne jouissent pas du même statut relationnel vis-à-vis le verbe, p. ex. *Antoine aime Christine* versus *Christine aime Antoine*. En fin de compte, toutes ces spécifications aboutissent à une sous-catégorisation des unités lexicales où l'on marque le type de catégorie dans laquelle elles s'incluent, p. ex. nom masculin/féminin, verbe transitif/intransitif. L'indication des catégories va de pair avec des relations de sélection définies comme suit : « Un élément de catégorie A (verbe), qui a dans son environnement un élément de catégorie B (nom), requiert, s'il appartient à une sous-catégorie a, que B appartienne à une sous-catégorie b » (Moeschler, Auchlin 2000 : 80 ; Ruwet 1982 : 60–61).

La description structurale doit même tenir compte de la distinction animé/inanimé qui peut influencer le choix d'autres éléments syn-

taxiques p. ex. *Je pense à lui.* où *lui* = {à Charles, à Martine etc. \*au départ, \*à ce voyage, etc.} ; *J'y pense.* où *y* = {au départ, à ce voyage etc. \*à Charles, \*à Martine etc.}

Ainsi, la grammaire qui se veut générative doit prévoir plusieurs critères de description structurale qui conditionnent à la fois leur interprétation phonétique et leur interprétation sémantique (cf. Moeschler, Auchlin 2000 : 81 ; Ruwet 1982 : 66).

## 5. LEXIQUE-GRAMMAIRE DE MAURICE GROSS ET LA MÉTHODOLOGIE À OBJETS

M. Gross (1975) introduit dans son travail des familles de données sur les phrases noyaux et leurs transformations possibles sous l'oeil attentif de Z. S. Harris (1951) à qui il doit les principes de sa méthodologie. Il recueille ses observations sous forme de tables dans lesquelles il insère la distribution des propriétés syntaxiques d'environ trois mille verbes et construit ainsi un lexique-grammaire. Ce procédé tend à la désambiguïsation des unités polysémiques constituant un travail minutieux et systématique qui inspire jusqu'à aujourd'hui quelques générations de linguistes.

L'idée principale est d'abandonner des mécanismes syntaxiques récurrents chomskyens qui allongent des phrases en passant vers l'analyse des phrases simples à contenus indépendants.

M. Gross souligne que dans la tradition grammaticale nous pouvons remarquer l'existence des termes duels qui unissent des propriétés sémantiques (ex. *objet, manière, temps*) aux propriétés formelles (ex. *direct, adverbe, complément*), ainsi obtenons-nous *objet direct, adverbe de manière* ou *complément circonstanciel de temps*, etc. Ces distinctions permettent d'indiquer que certaines formes fréquentes dans le langage véhiculent la même intuition de sens (p. ex. un adjectif + *-ment* indique le sens de manière) (Gross 1975 : 30). M. Gross postule dans la « Présentation » de *La structure des phrases simples en français* (Boons, Guillet, Leclère 1976 : 7) que l'idée naturelle dans l'étude de la syntaxe est de grouper les objets qui s'organisent en classes étant donné que les classes sont moins nombreuses que les objets. Ce procédé vise à une meilleure appréhension de l'organisation des phrases. Le lexique-grammaire de M. Gross intervient dans la pratique de Chomsky en y ajoutant les résultats de l'analyse dans



laquelle des phénomènes structurels sont étroitement liés aux éléments lexicaux en jeu. Comme l'accentue M. Gross :

L'examen systématique du lexique constitue donc un moyen, vraisemblablement le seul à l'heure actuelle, d'appréhender une langue d'une façon globale, c'est-à-dire d'en construire une image ayant un certain caractère de généralité. Ce n'est que dans un tel cadre qu'il est possible de détecter des phénomènes massifs, et de les opposer éventuellement à des exemples marginaux ou exceptions (Boons, Guillet, Leclère 1976 : 9).

Les recherches de M. Gross et de ses collaborateurs du L.A.D.L (*Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique* de l'Université Paris VII) offrent des débouchés intéressants pour des travaux d'autres linguistes qui développent la méthodologie à objets en se basant dans leurs analyses sur le concept de classe d'objets (cf. p. ex. Gross 1992, 1994, 1995, 1997, 1999 ; Banyś 2002, 2005). Le point de départ de cette approche revient aussi à l'importance accordée à un classement des groupes de mots apparentés sémantiquement, présents autour des unités analysés ayant pour objectif d'en désambiguïser celles qui sont polysémiques. Son atout supplémentaire réside dans ce qu'elle constitue un support pour la traduction.

## 6. INFLUENCE DU CONTEXTE DANS LA DESCRIPTION DES VERBES ET DANS LA TRADUCTION DE LEURS EMPLOIS (À L'EXEMPLE DU VERBE *QUITTER/QUITAR*)

En analysant le verbe français *quitter* et le verbe espagnol *quitar* nous avons observé que ces deux verbes, en dehors de leur apparence formelle, ne sont unis sémantiquement que par un invariant présent dans tous leurs emplois. Cet invariant-là s'inclut dans leurs définitions étant leur synonyme *séparer/separar* le plus souvent cité par les dictionnaires de langue p. ex. :

en français – *se séparer provisoirement de ; rompre avec ; se séparer pour longtemps, pour toujours ; cesser d'être dans un lieu ; aller hors de ; ne plus être tenu par ; ne plus être fixé à ; enlever (en espagnol aussi) ; ne plus se trouver dans une situation [AA] ;*

en espagnol – *tomar algo separándolo y apartándolo de otras cosas, o del lugar o sitio en que estaba ; desempeñar lo que estaba en prenda o ga-*

*rantía ; dejar algo o apartarse totalmente de ello ; irse, separarse de un lugar* [CDEA ; GDUES].

Comme le souligne M. Sénéchal (2012 : 402), historiquement le sémantisme du verbe *quitter* ne se référait pas au domaine spatial. D'abord, ce verbe reflétait le concept de rupture pour passer ensuite vers celui de déplacement. Ce qui est à noter, c'est le fait que le concept de rupture peut avoir comme conséquence un mouvement d'éloignement dont découle le déplacement depuis un lieu source exprimé par le verbe *quitter*. Ceci est prouvé également dans les définitions française, espagnole et italienne du verbe à la racine *quit-/quiet-*.

*Le Robert Dixel Mobile* [LRDM] présente deux grandes lignes de définitions qui dérivent de la différence du complément d'objet direct animé (qqn) ou inanimé (qqch.).

Sans déterminer le caractère plus spécifique des objets de l'entourage du verbe en question, les définitions s'appuient sur une analyse sémantique de chaque emploi, n'introduisant aucun formalisme p. ex. :

*quitter qqn*

- *laisser (qqn) en s'éloignant, en prenant congé* [PR] = *se séparer provisoirement de* [AA]
- *laisser (qqn) pour très longtemps, rompre avec – pronom. (qqn)* [PR] = *rompre avec ; se séparer pour longtemps ou pour toujours ; se quitter : se séparer définitivement* [AA]
- *(sujet chose) cesser d'habiter, d'occuper (qqn) ; cesser d'être toujours avec* [PR]

*quitter qqch.*

- *laisser (un lieu) en s'éloignant* [PR] = *cesser d'être dans un lieu ; aller hors de* [AA]
- *ne plus être tenu par, ne plus être fixé à* [AA]
- *cesser d'avoir sur soi, avec soi* [PR] = *enlever* [AA]
- *abandonner (une activité, un genre de vie)* [PR] = *ne plus se trouver dans une situation* [AA]
- *inform. interrompre l'exécution de (un programme).*

Les dictionnaires espagnols listent les emplois du verbe *quitar* sans les diviser comme dans les dictionnaires français suivant de grandes classes de ses compléments (qqn/qqch.). Ces emplois-là sont précédés d'une

définition, ce qui est d'ailleurs une pratique généralisée dans tous les dictionnaires bilingues, par exemple :

- *separar o apartar una cosa de otra o de un lugar en el que está o del que forma parte ;*
- *hacer desaparecer una cosa de un sitio ;*
- *dejar a una persona sin aquello que tenía ;*
- *con la preposición de, impedir que alguien haga algo o estorbarle para ello ;*
- *ser obstáculo o impedimento para algo ;*
- *suprimir un empleo, oficio o servicio ;*
- *irse o apartarse de un lugar ;*
- *abandonar una cosa, costumbre, vicio, etc.*

À partir de ces données dictionnaires espagnoles nous pouvons formuler deux observations [NDELE] :

- les noms classifieurs tels que *sitio, lugar, cosa, persona, oficio, servicio, costumbre, vicio, etc.* permettent de décrire les arguments du prédicat verbal et de faire une première délimitation des champs dans lesquels il s'inscrivent ;
- il y a lieu également l'indication de la préposition *de* étant un élément syntaxique qui sert à introduire un infinitif, p. ex. *Fue ella quien me quitó de fumar.*

Pendant le recensement des équivalents polonais est très vaste et leur affectation aux emplois n'est possible qu'en prévoyant une caractérisation plus approfondie aussi bien dans la traduction du français que de l'espagnol. Dans la définition bilingue français-polonais de *quitter* [GDFP] et espagnol-polonais de *quitar* [PSFP] nous pouvons trouver les traductions suivantes :

(fr) *quitter* :

*opuścić, wyjść, wyjechać, oderwać się od, wystąpić z, zboczyć z, pozostawić, rozstać się, zostawić, iść, jechać, pożegnać się, odstąpić, porzucić, zrezygnować, odejść od/z, rzucić, zwinąć, wycofać się, wyrzec się, wyłączyć, rozłączyć, odłożyć słuchawkę, puścić, spuścić, zdjąć, zrzucić, zwolnić, darować, ustąpić, rozejść się.*

(es) *quitar* :

*zabierać, usuwać, sprzątnąć, usuwać, nie spuszczać oka z kogo, bzdura! idźże!, skądże!, wynoś się!, won!, zdejmować (co z czego, z kogo), zdzierać, ujmować, wykupić, odbierać, pozabawiać, ściąć głowę, przén. odebrać rozum, wydzierać, wyrywać, porywać, kraść, przeszkadzać, utrudniać, uniemożli-*

*wiać, zabraniać, znosić, uchylać, uwalniać, zwalniać, zdjęć ciężar (z kogo), usuwać się, ustępować, odstępować, zdejmować (z siebie), odchodzić, wynosić się, pozbywać się, uwalniać się.*

Quelqu'un qui cherche à trouver un équivalent de sens le mieux approprié à un emploi donné doit faire face à un choix qui ne lui permet pas de résoudre le problème de la traduction. Un formalisme de description saurait introduire des précisions supplémentaires dans cette tâche. L'analyse pourrait s'appuyer sur une présentation détaillée du type de sujet et d'objet dont découle une traduction bilingue.

Nous pouvons observer que très souvent le verbe français *quitter* est traduit par *opuścić* comme dans les exemples suivants :

1FR. X – [ANM] – *quitter* – Y – [CONC (lieu)] – *opuścić coś*

*On disait que plus de quarante mille familles avaient déjà quitté le pays pour aller s'établir en Aragon ou dans le Royaume de Provence. [AA]*

*On a beaucoup de jeunes qui doivent quitter la région pour accéder aux études supérieures. [AA]*

2FR. X – [CONC (moyen de transport)] – *quitter* – Y – [CONC (lieu)] – *opuścić coś*

*Le train quitte la gare. [AA]*

*Le navire quitte le port. [AA]*

3FR. X – [ABST (activité psychique)] – *quitter* – Y – [ANM] – *opuścić kogoś*

*Cette pensée ne le quitte pas. [PR]*

*Où que j'aille, votre doux souvenir ne me quitte pas (...). (Gobry 1999 : 88)*

Cependant ce n'est pas obligatoirement le cas. Suivant différents types d'arguments, la traduction peut changer, p. ex. :

4FR.X – [CONC (écoulement d'eau)] – *quitter* – Y – [CONC (creux contenant un écoulement d'eau)] – *wystąpić z brzegów*

*Le fleuve a quitté son lit. [GDFP] (cf. Żłobińska-Nowak 2008 : 123)*

5FR. X – [ANM] – *quitter* – Y – [ABST⟨activité⟩] – *porzucić coś*

*Des femmes quittent leur emploi pour s'occuper de leurs parents âgés ou de leur enfant handicapé.* [AA]

*Tu veux quitter ta profession.* [AA]

*Il quitte l'école à l'âge de 13 ans pour travailler comme graveur sur bois dans l'atelier d'ébénisterie de son père.* [AA]

*Un élève sur trois quitte aujourd'hui l'école sans avoir obtenu le diplôme de fin d'études secondaires.* [AA]

6FR. X – [ANM] – *quitter* – Y – [CONC ⟨vêtement⟩] – *zdjąć coś*

*Il ne quittait jamais ses gants.* [GDFP]

*Il ne quitte jamais son chapeau.* [PR]

Les équivalents polonais pour le verbe *quitter* sont, dans la plupart des cas, des quasi-synonymes et leur emploi est une question de style, par exemple le choix entre *opuścić/porzucić* dans *Je vous quitte pour quelques instants pour faire du café* (X – [ANM] – *quitter* – Y – [ANM]). Toutefois, certains contextes acceptent plus difficilement une alternative, comme par exemple dans *Il y a dix ans qu'il a quitté sa femme et ses enfants* [GDFP] traduit de préférence par *porzucić*.

Ce problème-là est un peu plus complexe et demande un examen approfondi passant par l'indication du domaine dans lequel le mot soumis à l'analyse s'inscrit, p. ex. pour la phrase précédente il serait question des relations familiales proches (*femme (épouse, conjointe) – mari (époux, conjoint) – enfants*) et du repérage des mots-clés situant cet emploi dans ce cadre (cf. p. ex. à propos des cadres et scripts Śmigielska 2012, 2013, 2014). Sans quoi, cet emploi serait traduit par excellence par *opuścić*. Nous pouvons observer à cette occasion qu'aux besoins de l'analyse linguistique l'étendue du contexte peut parfois traverser les dimensions d'une seule phrase.

Les équivalents polonais du verbe espagnol *quitar* ne sont pas toujours synonymiques comme, par exemple, *zabierać, usuwać, sprzątać* et leur emploi est souvent réduit aux contextes avec quelques noms en position du sujet ou du complément qui ne font pas partie de grandes classes d'objets. Nous l'observons dans les constructions plus ou moins figées comme *quitar la mesa (sprzątać ze stołu), quitar de delante (usuwać z drogi)*.

De plus, la fréquence d'emploi du verbe *quitar* est plus limitée par rapport à son équivalent formel français *quitter* et résulte du fait que le verbe *dejar* fonctionne comme son équivalent sémantique dans la plupart des contextes.

Quelques ensembles réguliers sont cependant à retrouver aussi :

1ES. X – [CONC ⟨máquina⟩] – *quitar* – Y – [CONC] – *usunq̄ć cóś*

*La grúa ha quitado varios coches de la acera.* [NDELE]

Les classes X et Y peuvent embrasser d'autres éléments avec toujours la même traduction, comme p. ex. :

2ES. X – [CONC ⟨substancia química⟩/ANM] – *quitar* – Y – [CONC ⟨marca, suciedad⟩] – *usunq̄ć cóś*

*Este detergente quita muy bien las manchas.* [CDEA]

*El aguarrás quita las manchas de pintura.* [DS]

*Baldeó el piso para quitar los oscuros cuajarones de sangre.* [GDUES]

3ES. X – [ANM] – *quitar* – Y – [ABSTR] – *a* – Z – [ANM] – *pozbawić czegoś kogoś*

*Le han quitado la ilusión.* [NDELE]

4ES. X – [ANM] – *quitar* – Y – [CONC] – *a* – Z – [ANM] – *ukrać cóś komus*

*Le quité el dinero a Pedro.* [DS]

*Me han quitado la gabardina en la discoteca.* [DS]

*Me han quitado el monedero sin que yo me enterara.* [CDEA]

*Le dijeron que se moviera a la izquierda y le quitaron la chaqueta.* [GDUES]

Nous pouvons observer que les constructions syntaxiques espagnoles sont plus complexes que les françaises, ce qui est dû surtout à l'emploi redondant des pronoms compléments en espagnol. En outre, certains schémas que nous présentons ici ne contiennent pas tous les éléments syntaxiques des contextes auxquels ils renvoient. Nous les avons réduits pour les besoins de la clarté de notre visualisation en indiquant l'entourage le plus proche des unités verbales décrites. Néanmoins, une étude plus approfondie serait bienvenue là-dessus pour traiter tous les compléments

possibles du verbe *quitar* comme par exemple dans la phrase : *La grúa ha quitado varios coches de la acera* [NDELE] et du verbe *quitter* dans des phrases plus complexes certainement possibles en français.

## CONCLUSIONS

Dans cette communication nous avons voulu faire le point sur la complexité de la compréhension du contexte et de ses multiples retentissements dans toute analyse linguistique. Nous nous sommes restreinte à la présentation de quelques visions, en laissant à part d'autres approches intéressantes qui pourraient ajouter davantage d'arguments en faveur de l'influence que le contexte exerce sur la vie de toute unité linguistique. Il est à remarquer que non seulement les faits de langue qui sont impliqués dans un contexte plus large doivent être perçus à travers son prisme, mais aussi plus globalement la linguistique, comme science du langage, doit affronter les phénomènes à caractère interdisciplinaire faisant l'objet d'étude d'autres domaines. Les analyses linguistiques qui sont aujourd'hui, comme jamais avant, confrontées à plusieurs facteurs, doivent prévoir de nouveaux formats de description. Tel est le cas des méthodes symboliques ou statistiques dans le traitement automatique des langues naturelles. Dans notre analyse nous nous sommes proposée de mettre en pratique une des méthodes symboliques de description du lexique se basant sur les classes d'objets qui a pour but dans nos recherches la désambiguïsation des unités polysémiques françaises et espagnoles et leur traduction vers le polonais.

## RÉFÉRENCES

- Arnault A., Lancelot C., 1810, *Grammaire générale et raisonnée*, Bossange et Masson,  
En ligne : [http://books.google.fr/books?id=6tMFAAAAQAAJ&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](http://books.google.fr/books?id=6tMFAAAAQAAJ&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)
- Banyś W., 2002, « Bases de données lexicales électroniques – une approche orientée objets : Partie I et II », *Neophilologica* 15, 7–29 et 206–249.
- Banyś W., 2005, « Désambiguïsation des sens des mots et représentation lexicale du monde », *Neophilologica* 17, 57–76.
- Besler G., 2010, *Gottloba Frege koncepcja analizy filozoficznej*, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Boons J.-P., Guillet A., Leclère Ch., 1976, *La structure des phrases simples en français*, Genève, Librairie Droz.

- Chiss J.-L., Filliolet J., Maingueneau D., 2001, *Introduction à la linguistique française*, Tome 1 : *Notions fondamentales, phonétique, lexicque*, Paris, Hachette Supérieur.
- Gobry I., 1999, *Saint Bernard par ses écrits*, Paris, Médiaspaul.
- Gross G., 1992, « Forme d'un dictionnaire électronique », in : *La station de traduction de l'an 2000*, Presses de l'Université du Québec.
- Gross G., 1994, « Classes d'objets et description des verbes », *Langages* 115, 15–31.
- Gross G., 1995, « Une sémantique nouvelle pour la traduction automatique. Les classes d'objets », in : *La Tribune des industries de la langue et de l'information électronique, Perspectives*, numéro spécial (n<sup>os</sup> 17–18–19) : *Traduction et traduction avec outils, le renouveau pour demain*, 16–19.
- Gross G., 1997, « La grammaire, les dictionnaires et l'informatique », in : *Les dictionnaires de langue française et l'informatique*, Actes du Colloque « La Journée des dictionnaires », Université de Cergy-Pontoise, Centre de Recherche Texte/Histoire, 55–65.
- Gross G., 1999, « Élaboration d'un dictionnaire électronique », in : *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, T. XCIV, fasc. 1. Leuven, Peeters, 113–138.
- Gross M., 1975, *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*, Paris, Hermann.
- Harris Z. S., 1951, *Methods in Structural Linguistics*, Chicago, University of Chicago Press.
- Moeschler J., Auchlin A., 2000, *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, Armand Colin, Collection Cursus – Lettres.
- Polański K. (ed.), 1999, *Encyklopedia językoznawstwa ogólnego*, Wrocław, Ossolineum.
- Rotter K., 1997, *Próby gramatyki filozoficznej. Antologia. Franz Brentano, Gottlob Frege, Christian Thiel*, Wrocław, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego.
- Ruwet N., 1982, *Wprowadzenie do gramatyki generatywnej*, Wrocław, Ossolineum.
- Saussure F. de, 1999, *Szkice z językoznawstwa ogólnego*, Warszawa, Wydawnictwo Akademickie DIALOG.
- Saussure F. de, 2002, *Écrits de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- Schultz P., 2004, « Saussure et le sens figuré », in : *La métaphore du discours général aux discours spécialisés, Cahiers du C.I.E.L 2002–2003*, 97–108. En ligne : <http://www.eila.univ-paris-diderot.fr/recherche/clillac/ciel/cahiers/2000-2003> (consulté le 29.06.2015)
- Sénéchal M., 2012, *La polysémie des verbes à constructions locatives en français contemporain. Le cas des verbes à construction transitive directe locative*, Thèse de doctorat non publiée, les extraits en ligne : <http://www.interlingua.fr/uploads/pdf/These%20Morgane%20SENECHAL%202012%20Extraits.pdf>
- Śmigielka B., 2012, « Ujęcie zorientowane obiektowo, klasy obiektowe, kadry i skrypty w tłumaczeniu automatycznym », *Rocznik Przekładoznawczy* 7, 121–143.



- Śmigielska B., 2013, « Description des cadres dans l'approche orientée objets en vue de la traduction assistée par ordinateur », *Roczniki Humanistyczne* 61 (8) : *Lingwistyka korpusowa i translatoryka*, 49–60.
- Śmigielska B., 2014, « Quelques remarques théoriques et pratiques sur la traduction du français vers le polonais dans l'approche orientée objets », *Neophilologica* 26, 264–279.
- Żłobińska-Nowak A., 2008, *Désambiguïsation des expressions lexicales des opérateurs de l'espace dans le cadre d'une approche orientée objets : les verbes de mouvement monter et sortir et leurs équivalents polonais*, Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.

## DICTIONNAIRES

- [AA] Antidote Ardoise, Version 1.4.7. Druide informatique inc.
- [CDEA] Clave – diccionario del español actual, 1997, Madrid, Ediciones SM.
- [DS] Diccionario Salamanca de la lengua española, 2006, Dirección Juan Gutiérrez Cuadrado, Madrid, Santillana Educación.
- [GDUES] Gran diccionario de uso del Español Actual, Dirección Dr. Aquilino Sánchez Pérez, Madrid, SGEL, S.A., 2001.
- [GDFP] Dobrzyński J., Kaczuba I., Frosztega B., 1991, Grand dictionnaire français-polonais, T. 1–2, Warszawa, WP.
- [LRDM] Le Robert Dixel Mobile pour iPad, 2009–2014. Dictionnaires Le Robert – SEJER.
- [NDELE] Nuevo diccionario esencial de la lengua española, Doral, Santillana USA Publishing Company, 2000.
- [PSHP] Wawrzkowicz S., Hiszpański K., 1982, Podręczny słownik hiszpańsko-polski, Warszawa, WP.

## RÉPERCUSSIONS DU CONTEXTE SYNTAXICO-SÉMANTIQUE SUR LE SENS DES EMPLOIS VERBAUX – LE CAS DU VERBE *QUITTER FR/QUITAR ES* DANS LES TRADUCTIONS DE LEURS CONTEXTES CHOISIS VERS LE POLONAIS

### Résumé

Le sens du mot se laisse découvrir dans le contexte qui l'accompagne. Ceci est aujourd'hui une vérité communément connue. Dans la communication que nous proposons, nous présenterons à titre d'appui quelques approches linguistiques et philosophiques choisies soulignant le rôle de l'entourage dans la formation du sens d'une unité lexicale (F. de Saussure, N. A. Chomsky, G. Frege,

Z. Harris, M. Gross, G. Gross). Nous essayerons ensuite de répondre à la question comment le contexte d'emploi permet de faire ressortir un sens concret qui influe par conséquent sur la traduction, comment l'invariant du sens s'active dans le contexte et comment les dictionnaires actuels permettent de traiter les données qui en décident. Nous nous concentrerons également sur une analyse effectuée à travers le prisme de la méthodologie à objets qui permet de prendre en compte des informations d'ordre linguistique souvent négligées dans les dictionnaires de langue. Pour le faire nous nous baserons sur l'exemple du verbe *quitter* FR / *quitar* ES.

**Mots-clés** : contexte, entourage syntactico-sémantique, traduction, méthodologie à objets

**THE IMPACT OF SYNTACTIC AND SEMANTIC CONTEXT  
ON THE MEANING OF VERBAL USES –  
THE CASE OF THE VERB *QUITTER* FR/*QUITAR* ES  
IN TRANSLATING SELECTED CONTEXTS INTO POLISH**

**Summary**

The sense of the word can be explored in the context, which is now common knowledge. In this article we intend to make a brief review of some linguistic and philosophical approaches emphasizing the role of environment in the meaning of a lexical unit (F. de Saussure, N. A. Chomsky, G. Frege, Z. Harris, M. Gross, G. Gross). Then, we make an attempt to determine how the context of use brings out the exact meaning, which thus affects its translation, how the invariant meaning is activated in the context and how current dictionaries propose to describe this type of data. We also focus on the analysis based on the object oriented approaches which can take into account the linguistic information often overlooked in language dictionaries. The analysis is based on the example of the verb *quitter* FR/*quitar* ES.

**Key words**: context, syntactic-semantic environment, translation, object oriented approaches